DE LA VALEUR HISTORIQUE ET SENTIMENTALE D'UN HERBIER,

par **M. Léon DUFOUR.**

DEUXIÈME PARTIE. — SOUVENIRS D'ESPAGNE (fin) (1).

Les échantillons se pressent à l'envi pour me reporter à ce temps heureux et juvénile où j'explorais, pendant plusieurs saisons, et le rocher fleuri, et les environs luxueux de végétation de la jolie ville de Saint-Philippe ou Xativa (la *Setabis* des Romains) et les âpres montagnes, les steppes désolés du sombre village de Moxente, où mon service m'a retenu plusieurs mois.

J'ai jadis donné la topographie de ces deux localités, et un fragment de leur florule que je vais chercher à compléter (*Ann. des sc. phys. de Bruxelles*, t. VII, 1820).

Délicieux échantillons, vous me retracez ce moment suprême où la brillante armée du maréchal Suchet vint sous les murs de la romaine *Setabis*, tendre une main fraternelle à la colonne empoudrée et affamée du roi Joseph en fuite, et plus tard à celle du maréchal Soult, forcé d'abandonner les Andalousies. L'amant passionné de Flore a assisté à ces graves entrevues, à cet événement historique, précurseur de tant d'infortunes... Mais laissons, dans le carnet intime de mes pensées, les péripéties si émouvantes de cette féconde époque de ma vie. Passons la revue de nos paisibles bataillons de plantes, et proclamons celles qui méritent d'être rangées en honorables colonnes :

Ranunculus luzulæformis,
Crambe hispanica,
Biscutella stenophylla *Duf.*,
— tomentosa,
Iberis Lagascana,
Helianthemum glaucum,
Arenaria modesta,
— procumbens,
— pentandra,
Cerastium gracile,
Lychnis diclinis,
Silene italica,
— ambigua,
— bipartita,
— coarctata,
— sclerocarpa,
— apetala,
Hypericum ericoides,
Malva althæoides,
Ervum nigricans,
Orobus saxatilis,
Medicago orbicularis,
— recta,
Ononis pubescens,
Ononis breviflora,
— mollis,
Paronychia capitata,
Bellidiastrum Michelii,
Chrysanthemum paludosum,
Centaurea Barrelieri,
— gracilifolia,
— punctata,
Taraxacum obovatum,
Jasione foliosa,
Campanula dichotoma,
Erica ramulosa,
Convolvulus althæoides,
Onosma tricerospermum,
Linaria crassifolia,
— flava,
— Cavanillesii,
— arvensis,
Phlomis Barrelieri,
Stachys heraclea,
Sideritis Cavanillesii,
— angustifolia,
Teucrium saxatile,
— aureum,

(1) Voyez plus haut, p. 103 et 146.

Teucrium cæspitulosum,
— valentinum,
Ophrys rosea,
— apifera,
— glaberrima,
— tenthredinifera,
Orchis condensata,
Tulipa Clusiana,
Hyacinthus serotinus,
Asparagus horridus,
Arum Arisarum,
Carex gynobasis,
— Schreberi,
— divulsa,
Andropogon pubescens,
Cynosurus Lima,
Cynosurus elegans,
Kœleria tuberosa,
— cristata,
— villosa,
Poa dura,
— divaricata,
Festuca capillifolia,
Avena bromoides,
Airopsis minuta,
— globosa,
Milium cærulescens,
Trisetum neglectum,
Asplenium Petrarchæ,
Cheilanthes odora,
Ceterach lanuginosum.

L'*Artemisia hispanica* Lam. est, dans mon herbier, un moniteur botanique et militaire. J'y vois inscrit qu'en octobre 1812, je suivis une forte colonne de troupes commandée par le général Harispe et dirigée vers Alicante. Près de Villena en Murcie, je traversai une vaste lande toute couverte des touffes embaumées de cette Armoise. J'en ai donné (*Annal. des sc. phys. de Brux.*) la description ; je n'y reviendrai pas. C'est bien la même que le savant Clusius avait aussi trouvée en Murcie ; et Tournefort, qui l'a signalée, lui avait reconnu, comme moi, l'odeur du *semen-contra*.

Non loin de là, en nous rendant à Elda par le riche bassin de Novelda, je rencontrai en excessive abondance l'*Artemisia Herba alba* Asso, espèce si commune dans la basse Navarre et l'Aragon, et qui diffère beaucoup de la précédente. Je l'ai décrite dans le même recueil (*l. c.*), sous l'appellation d'*Ontina*, qui est son nom vulgaire espagnol.

A la fin de mai 1813, lorsque déjà pâlissait notre étoile des conquêtes, lorsque les prodromes de retraite se révélaient et que l'insurrection s'organisait de tous côtés, je me décidai à entreprendre l'excursion des montagnes de *Porta-Cœli*, que je savais avoir été jadis explorées par Barrelier et par Cavanilles. Ces montagnes sont à sept lieues espagnoles à l'ouest de Valence. Je déterminai le professeur Lorente, mon hôte, à m'y accompagner.

Les vieillards sont comme les poëtes, ils ont leurs licences. J'use donc de la licence sénile, celle de mon âge, pour transcrire ici, avec sobriété de détails, mes impressions de 1813 sur cette pérégrination. Elles pourront devenir un jour utiles au botaniste qui voudrait tenter cette herborisation.

Lorente et moi, à cheval, deux paysans valençais de confiance, un *equus asinus* porteur du bagage naturaliste ; voilà le personnel de notre petite caravane. Par prudence, je m'étais dépouillé de toute livrée extérieure de Français.

Le premier jour, couchée au village de Moncada, d'où nous repartîmes à deux heures de la nuit, laissant à notre droite la petite ville de Betera. Au lever du soleil nous apparut la Chartreuse, avec cette inscription frontale : *Felix*

cœli porta... Hélas ! l'*infelix* couvent était désert et complétement dévasté, retourné par la guerre ! L'église, toute démantelée, offrait encore de belles ornementations de marbres indigènes avec des cordons et des frises de marbre blanc de Gênes. Un bel aqueduc de pierre, de construction deux fois séculaire, distribuant l'eau dans tout le monastère, était demeuré intact.

Monte-Mayor est le sommet culminant de toute la chaîne, et je tenais à l'escalader, à lui fouler la tête. Le professeur Lorente n'était pas de force à me suivre ; il m'attendit à la Chartreuse. Je m'élançai avec mes deux Valençais et un guide de la localité. Il n'aurait pas fallu une heure et demie de marche directe pour atteindre ce sommet ; j'en mis cinq, à cause des ascensions sinueuses en dehors des sentiers battus. J'arrivai enfin au piton convoité, en traversant un fourré de *Cistus populifolius*, alors en pleine floraison. Je fis une courte halte sur ce belvédère, pour contempler la vaste contrée qu'il domine : au nord, les rochers de Murviedro et d'Almenara ; à l'est, le littoral valençais avec sa riche *huerta* et la mer ; au sud-est, les montagnes de Liria, et dans le lointain celles de Saint-Philippe ; vers l'ouest, Ségorbe et le monde de montagnes inconnues à nos cicérones ; à nos pieds, autour du monastère, des forêts de *Pinus silvestris*.

Je chargeai les guides de mes fagots botaniques, et nous descendîmes par un sentier plus normal. On boit un coup à la fontaine *del Lentisco*, renommée par l'excellence de son eau qui est transportée à Valence pour la table des riches. Les pentes *del Ventisquero* me fournirent une bonne moisson botanique. Je jetai un coup d'œil sur la fraîche culture de la *Pobleta*, et, après huit heures d'une marche arrosée d'une forte pluie, j'arrivai au reposoir de la Chartreuse, sain et sauf, mais affamé. Mon premier soin fut d'aviser à la toilette de mes plantes, puis je pris ma part d'un mets nouveau pour moi, que chacun puisait dans une sorte de marmite commune. Cet amalgame, ce compost, consistait en riz, morue, côtelettes, escargots, piment, safran, et pour excipient l'huile de la lampe. Grâce à l'appétit, à la jeunesse et à un gaster fortement trempé, je fis bonne contenance au cercle des convives... *et meminisse juvat*.

Lorsque nous étions à même de retourner à Valence, un des commensaux, le gardien de la Chartreuse, sachant que j'étais Français et médecin de l'armée, s'approcha gravement de moi, pour me dire confidentiellement et, je le crois, avec sincérité, ces mots que j'inscrivis dans mon carnet : *Señor, si sucede algo, ya sabe v̄m̄ que aqui hay montes, aqui hay pinos, aqui estoy yo* (Monsieur, s'il survient quelque événement, vous savez qu'ici il y a des montagnes, des pins, que moi j'y suis). Ces paroles, très expressives par elles-mêmes, l'étaient encore davantage par les gestes et le jeu de la physionomie de ce montagnard. Je lui serrai étroitement la main en le remerciant ; je pris congé de tout ce monde, et nous rentrâmes le même jour à neuf heures du soir à Valence. Ce fut une journée bien remplie.

Voici mon bouquet mémoratif de *Porta-Cœli* :

Thalictrum tuberosum,
Helianthemum ciliatum,
— violaceum,
Silene saxifraga,
Vicia Onobrychis,
Orobus ensifolius,
Onobrychis stenorrhiza,
— saxatilis,
Anthyllis Erinacea,
Medicago suffruticosa,
Centaurea antennata,
Carduncellus tingitanus,
Serratula nudicaulis,
Teucrium angustissimum,
Marrubium setaceum,
Passerina linariæfolia,
Euphorbia diffusa.

Le 4 juillet 1813, jour de douloureuse mémoire, sonna l'heure de la retraite de cette belle terre de Valence, devenue déjà pour nous une seconde mère-patrie. Le pronostic du montagnard de *Porta-Cœli* me revint souvent à l'esprit. A la veille de faire une nouvelle récolte d'indigo, il me fallut suivre le torrent rétrograde, saluer à toujours, et la brillante flore de Saint-Philippe, et les richesses botaniques du littoral et des collines de Valence, et mon Jardin-des-plantes restauré, et sa succursale de Puzol, et Sagonte avec sa forteresse fleurie, et les rochers lichénifères d'Almenara, et Tortose, et Tarragone avec leurs plantes obsidionales si mémoratives, si historiques. Je parcourus, en fuyard déconcerté, les contrées accidentées entre Tarragone et Villafranca-de-Panades, sans leur ravir un souvenir floral. Pendant une station de trois semaines dans cette dernière ville, c'est à peine si je pus y cueillir une carte de visite du *Bupleurum fruticosum.*

Pendant cinq mois de séjour dans la grande cité de Barcelone, je consacrai mes loisirs médicaux à rassembler mes notes sur les Lichens de la péninsule espagnole. Je les réserve pour un autre travail.

Le 31 janvier 1814, l'armée reçut l'ordre de rentrer en France par Perpignan. La saison et l'état moral étaient peu favorables aux observations de botanique. Jusqu'à Girone, les montagnes étaient couvertes d'*Arbutus Unedo*, le *Madroño* des Espagnols, et de forêts du beau *Pinus Pinea*. Ce *Pin à pignons*, à cime en parasol, me rappelait mon sud-ouest de la France, où il est cultivé comme ornement près des maisons de campagne. Les auteurs de la *Flore de France* lui donnent pour patrie les côtes de la Méditerranée, où je ne l'ai jamais aperçu, quoiqu'il me soit familier dès mon enfance. Je ne l'ai vu spontané que dans les montagnes de la haute Catalogne et dans celles de l'Escurial, où il est certes bien éloigné de la mer. Les *Quercus Suber*, *Vitex Agnus castus*, *Rhamnus Paliurus*, *Lupinus varius* cultivé, m'accompagnèrent jusqu'à la frontière et devinrent la formule de mes adieux à la botanique d'Espagne.

Les *Cneorum tricoccum*, *Cachrys Libanotis*, *Crepis nemausensis* me firent à Perpignan un accueil compatriotique.

Avant d'assister à la métamorphose imprévue de notre drapeau et au licenciement de nos gloires impériales, j'allai à Montpellier m'épancher au sein des botanistes amis, de De Candolle, de Bouchet, du vénérable Gouan qui

finissait sa quatre-vingt-huitième année, de Zea et Mociño que les événements expatriaient. J'admirai le magnifique, le somptueux atlas de la flore du Mexique par Mociño, atlas qui a été si utile à De Candolle. Je dînai chez celui-ci avec ces botanistes espagnols et avec Melindaz Valdes, le littérateur, le poëte le plus éminent de l'Espagne.

Pour faire une diversion aux préoccupations du jour, je fis avec Bouchet une excursion aux crêtes du pic de Saint-Loup, où je cueillis comme échantillons de souvenir les modestes *Saxifraga pubescens* et *Erodium petræum*.

J'embrassai mes amis de Montpellier, hélas! pour la dernière fois, et je me rendis à Carcassonne auprès de mes aimés et éminents confrères Rampont, Broussais, Rapatel, Brassier, Jourdain, tous aujourd'hui absents de ce monde.

Je fis avec Jourdain une excursion dans les montagnes schisteuses de Lastours, situées à trois lieues de Carcassonne et traversées par un torrent appelé l'Orbiel. Je recommande aux botanistes cette herborisation. Il y a là un vallon abrité de l'aquilon froid et humide du nord et de l'ouest. On y cultive l'Olivier, qui est le meilleur thermomètre climatérique; cet arbre y est de petite taille, mais productif. En suivant la latitude méridionale de l'ouest à l'est, c'est dans cette localité qu'on rencontre la première plantation d'Oliviers. C'est sans doute qu'elle reçoit quelques effluves de la Méditerranée.

Voici la florule d'élite de cet intéressant vallon au 2 juin 1814 ; c'est le dernier bouquet de ma campagne botanique de sept ans :

Alyssum spinosum,
Thlaspi hirtum,
Biscutella lævigata,
Cistus albidus,
— monspeliensis,
Helianthemum candicans,
— glutinosum,
— Fumana,
Silene glutinosa,
Saponaria ocimoides,
Erodium petræum,
Spartium junceum,
Genista hispanica,
— Scorpius,
Cytisus sessilifolius,
Coronilla Emerus,
— minima,
Scorpiurus sulcata,
Prunus Mahaleb,
Potentilla hirta,
Geum silvaticum,
Mespilus Amelanchier,
Saxifraga pubescens,
Chrysanthemum dissectum,
Lactuca perennis,
Phyteuma orbiculare,
Lithospermum fruticosum,
Anarrhinum bellidifolium,
Melittis Melissophyllum,
Sideritis tomentosa,
Plantago subulata,
Passerina Thymelæa,
Anthericum Liliastrum.

Vers la fin de juillet, je pris ma dernière étape à Toulouse, où l'armée fut licenciée, et je rentrai à toujours dans ma famille à Saint-Sever (1).

(1) En annonçant, à la fin de la première partie de ce travail, que la seconde serait plus essentiellement scientifique, j'avais eu l'intention de l'accompagner des diagnoses spécifiques, de l'habitat et surtout de la concordance synonymique de Clusius et de Barrelier, pour les plantes les plus remarquables de mes colonnes botaniques espagnoles. Je me

M. J. Gay dit qu'il a vu à Saint-Tropez (Var) une forêt de *Pinus Pinea*.

M. Decaisne ajoute qu'il a observé, près d'Aigues-Mortes (Gard), un bois formé de la même essence.

M. Ad. Brongniart fait remarquer qu'on n'est jamais sûr de la spontanéité du *Pinus Pinea* dans la plupart des localités où l'on rencontre cet arbre en France et même en Italie, parce qu'il ne se trouve guère qu'aux environs des villes et autour des habitations.

M. N. Doumet dépose sur le bureau des échantillons d'*Ambrosia tenuifolia* qu'il a recueillis à Cette (Hérault), où la plante est naturalisée dans les vignes situées entre l'étang et le canal.

M. E. Cosson dit que, dans cette localité, on rencontre, avec l'*Ambrosia tenuifolia* l'*Heliotropium curassavicum* et le *Physalis fusco-maculata*. Ces plantes proviennent vraisemblablement du délestage des navires. L'*Ambrosia* est originaire de Buenos-Ayres, et il est probable que la même patrie doit être assignée au *Physalis* (ainsi que l'a supposé Duval), car au Port-Juvénal cette espèce croît dans les enclos où sont étendues des laines provenant presque exclusivement de Buenos-Ayres.

M. de Schœnefeld, secrétaire, donne lecture de la communication suivante, adressée à la Société (1) :

FLEURS SOUDÉES ET PÉLORIÉES DE *LINARIA STRIATA*, par M. C. DELAVAUD.

(Brest, juillet 1859.)

J'ai décrit dans ce recueil (t. V, p. 688) deux monstruosités de la Linaire striée, résultant de la soudure de deux fleurs avec et sans pélorie. Une troisième, que j'ai recueillie cette année, m'a offert une semblable soudure, accompagnée à la fois d'un développement irrégulier et d'un avortement partiel. Je place ici en regard, pour montrer leurs rapports, la composition de ces trois fleurs monstrueuses.

suis mis à l'œuvre et j'ai non-seulement atteint, mais dépassé le but, car entraîné par le sujet, celui-ci a pris de telles proportions, que j'ai dû renoncer à l'annexer au cadre de mes impressions générales. J'insérerai donc séparément, dans le Bulletin de notre Société, ce nouveau travail, dont le commencement paraîtra dans le prochain numéro.

(1) *Note de la Commission du Bulletin.* — Cette notice de M. Delavaud n'est parvenue au Secrétariat qu'après la séance du 22 juillet 1859 ; elle aurait dû être lue à la séance de rentrée (11 novembre), et c'est par suite d'une regrettable erreur qu'elle a été omise.